



Eugénie Opou

Sa-Mana, au croisement des boursaux

Éd. l'Harmattan (collection Ecrire l'Afrique) - 2005

La reine Ngalifourou

Éd. l'Harmattan (études Africaine) - 2006

Lyon, ma ville d'adoption
Elle court si vite que je peine à la dompter
Tel un lion dans la jungle de mon Afrique natale
Elle rugit
Dressant sa crinière, la tête haute
Dévoilant et révélant Fourvière
Dans une onde pleine de lumière.

Par les berges du Rhône, Lyon exalte sa beauté
Débordant les alpes enneigées, tout en beauté
Portée olé, olé par le TMV
Tramway, métro, vélo'v
Réunie aux autres villes par le TGV
Train, grande vitesse

Lyon, la mégalomane
Patrimoine mondial de l'UNESCO par le Vieux Lyon
Sa majesté, Lyon
Habillée par Lyon Part Dieu, Lyon Bellecour
Surmontée par Lyon la Guillotière, Lyon Croix Rousse

LYON, ma ville d'adoption

Traversée par la Saône
La nuit, Lyon se transforme
Et se fait coquette
Belle et intelligente
Charmante et envoûtante
À la fois proche et distante

Le matin, Lyon s'éveille
S'épanouit avec le lever du soleil
Prend des couleurs
Au rythme de sa diversité
Haut en couleur.

Circulez, il n'y a rien à voir
Entre Lyon et moi, c'est une histoire d'amour
Je l'aime
Elle m'aime
Nous sommes deux éternels amoureux.

Lyon, je t'aime,
Moi non plus...





Anne-Lise Blanchard

Sur les paupières du vent - Donner A Voir - 2008

Apatride vérité - Rougier Éd. - 2008

Taille en vert - La Porte - 2006

Qui entend le jargon de l'oie - Eclats d'encre (avec le concours du CNL) - 2006

Au point de naissance du vent, encre de Cécile Crest -

Éd. Sang d'encre - 2006

Plein espace vite, ill. de Marie-Hélène Ramon - Jacques André Éd. - 2005

Récit

La Courbe douce de la grenade - Cahiers Bleus /Librairie Bleue - 2006

SOIR D'ÉTÉ à Ainay

Sur le parvis de l'abbaye, un amas de tôle rouillée grince des quatre fers. Au volant, la petite femme au chignon qui renouvelle les fleurs de l'autel. Sur le parvis de l'abbaye, quatre hommes répertoriés jeunes étrennent la nuit : port de la casquette obligatoire. Sur le parvis de l'abbaye, je nomme les arbres de la place pour inscrire mon chemin à leur bordure.

Sur le trottoir qui accède à la place, Suzanne marche vers l'aube, alourdie par les sacs à rayures qui bouillottent autour de ses hanches. Sur le trottoir qui quitte la place, je dépasse un habitacle quelconque ; moulins de colère, ils sont deux à nouer leurs tripes, ils sont deux au centre du cyclone. La nuit qui longe les trottoirs est plus noire qu'un polar.

Trois petites vieilles concentrées au pied du mathématicien Ampère chuchotent à l'intérieur de leur sac. Garder le secret de la braise entretenue. La gravité joue avec la lumière. La langue ne s'abuse pas avec l'âge, elle se déconstruit avec le progrès technique.

Plus loin une équipe de colombins tente de ramener un confrère blessé de la chaussée au trottoir : la masse devient énergie. Ils ignorent la posture d'attente et l'écoute du réel. Le goudron est leur demeure, la lumière s'épaissit. Le ciel se roule à grandes culbutes dans la rigole. La totalité de l'univers.



Alain Larchier

La Dame de Pérouges - Éd. Horvath - 1993 - Prix d'Ambronay en 1996
 La Demoiselle de Charny - Éd. Horvath - 1995
 Les Fontaines de Lugdunum - Éd. Les Traboules - 2004
 Over Flo - Éd. Les Traboules - 2004 - Prix Coup de Cœur Vaugelas
 Fallait pas pousser grammaire dans les orties - Éd. Nykta - 2007
 La tantation¹ de San Pécurio - Éditeur Les Traboules - 2008

¹ Il n'y a pas de faute à tantation, c'est volontaire.

L'automne coule sa lumière douce dans le silence du jardin du Palais Saint Pierre. La rumeur confuse du dehors se confond avec le bruissement des ramures caressées par le vent. Une dame assise sur un banc fait que le lieu n'est pas complètement désert. Le vieil homme s'avance lentement vers le bassin qui étale son ventre sec de ciment livide. Il se souvient alors de l'avoir vu différemment. Sa grand-mère l'amenait ici pour jouer lorsqu'il était enfant, il y a si longtemps... Des jeux sages avec Annette, qu'il retrouvait souvent. La cachette sous les arcades où les vestiges entreposés faisaient de si bons endroits pour se dissimuler, la marelle tracée à la craie sur les dalles de pierre...
 - Autrefois, il y avait des poissons rouges. Il se retourne et sourit. " Je sais, je venais leur jeter des miettes!"

JARDIN d'autrefois

Il revoit son goûter : une tranche de gros pain, une barre de chocolat Le Rhône. Et Annette qui attirait les pigeons avec des grains de blé. La voix reprend :

- Alain, mon petit camarade de jeu leur avait donné des noms : Rouquin, Ventre gris...
 - Vif Argent...

Le temps paraît suspendu. Ils se regardent, intimidés comme deux gamins. C'est elle qui rompt le silence : " Je viens ici chaque vendredi après-midi... "

L'ombre envahissante se fait fraîche et il frissonne. Trop ému pour entamer un dialogue, il préfère s'éloigner. Ce soir, il ne saurait pas trouver les mots...

- Je crois que je reviendrai aussi. Au revoir Annette!

- Au revoir... Alain!



Bérangère Peuvrel

Elle apostrophe - Roman - Éd. ALEAS - 2005

MÉTAMORPHOSE

Niché dans la plus haute tour de ma citadelle solitaire, je domine ma moitié d'orange, mon vieux quartier, vers qui je tourne mes regards amoureux. Avec mes yeux d'aigle, j'observe les toits de Lyon rougeoyer, répandre la chaleur sur les habitants vêtus du manteau glacé de décembre. Alors, je suis un kilomètre, puis dix, puis vingt. Je navigue en terre connue. Aimée. Pas d'hostilité. De plus en plus de curiosité. L'intimité et la complicité sont là et je rejoins son âme au confluent de nos pensées vagabondes pour chevaucher l'horizon. D'en haut, je vois la Terre mère bercer les siens. Le Rhône et la Saône portent dans leurs bras puissants l'enfant presque. Je survole les passants qui foulent les grandes artères et parcourent les cours anciennes en chuchotant ; je savoure la quiétude de ses jardins qui inspirent les amoureux et activent la main des poètes.

Terre merveilleuse, mon chemin de traverse au quotidien pesant, reine aux multiples couronnes ou paysanne en haillons, tes visages comblent chacun de mes manques et je les embrasse tour à tour.

Que le jour vienne et tu t'animes. Tu ouvres ton corps aux badauds, prends la pose et fais rebondir les enfants sur ton ventre en riant. Que la nuit avance et tu inspires. Tu enfonces alors les ombres ataxiques dans tes caves sombres et enfumées d'où elles s'échapperont à l'aurore. Partout tu es la vie. Tu les tiens, les retiens et moi, je me fonds dans le décor pour quitter mes plumes et devenir caméléon.





Bernard Foray-Roux

Un héros admirable (avec Alix Clémence) - Polar Jeunesse Éd. Syros - 2002
 L'Univers de Pellos - Biographie - Éd. des Traboules - 2006
 J'ai cinq raisons d'aimer Piotr Moleskine - Roman - Éd. Jacques André - 2007
 À tue et à toile - Polar - Éditions Nykta - 2007

LE BAMBANEUR

Lenfant, quand, venant de Paris, nous arrivions à Lyon, par le tunnel de Fourvière ou par celui de la Croix Rousse, il me semblait toujours pénétrer dans un autre univers. Là, s'ouvraient les portes d'une France plus colorée, plus métissée, seuil de ce grand couloir fluvial qui a vu s'écouler tous les conquérants, exilés et voyageurs du monde. Il n'y avait pas encore l'accent du Sud mais déjà son histoire et sa différence.

Lyon, ville mystérieuse et secrète dont mes grands-pères me faisaient savourer les charmes occultes et l'humour intime.

Ce qui me fascinait le plus, dans ce grand corps tapi contre les collines, c'était le chapelet de ses banlieues où la campagne le disputait encore à la ville et où rôdaient les ombres de magnifiques génies tutélaires. Caluire et Cuire et l'inflexible Jean Moulin, Collonges au Mont d'Or et le goûteux Paul Bocuse ou encore Villeurbanne et le talentueux Roger Planchon.

Vous m'avez fait rêver d'un monde où la grâce, le courage et l'honneur offraient à voir des lendemains heureux.

Lyon et sa parure de cités et de villages que l'on parcourait au rythme aigrelet des tramways ou dans les brumes d'une promenade, pour rentrer fourbu, certain que plus on dévoilerait cette " terra incognita " et plus il nous resterait à la découvrir.

Quarante ans plus tard, la campagne s'est enfuie et les tramways sont revenus, mais je peux encore me perdre aux détours d'une ruelle et croiser les fantômes de mes héros passés dans cette ville, ma ville, ma capitale et son écrin d'improbables faubourgs.



Bernard Jadot

Madame je viens de la part du Consul - Roman - Éd. Le Méridien (Paris) - 1987
 Baccara équilatéral - Roman - Éd. Brault de Bourmonville (Grenoble) - 1988
 Moi aussi j'ai aimé la lune - Roman - Ed. Brault de Bourmonville (Grenoble) - 1989
 Zone d'ombre - Roman - Éd. Brault de Bourmonville (Grenoble) - 1993
 Ultimeités - Roman - Éd. des Traboules (Lyon) - 2004
 Pseudo : Papillon bleu - Théâtre - Ed. des Traboules (Lyon) - 2006
 Belle journée pour les vierges - Théâtre - Petit théâtre de Poche (Lyon) - 2008.

Crise d'ado, ils disent. Solitude, errance, orage. Mais, parfois, je vole au dessus de la ville, je regarde Lyon d'en haut. Envie d'aimer. Mal à la vie, mal au monde. Envie d'un tatouage. Sur le cœur, là, entre mes seins, un coquelicot. Fou l'amour. Stupéfiant ! Parti, il est parti ! Un soir, comme ça, devant un café, place de la Comédie. Ce grand oiseau fou m'avait transportée au bout du monde, au fond des mers. Je courais sur les arcs en ciel. Il m'a aimée, j'en suis sûre. M'a laissée une clé. Je ne sais pas quelle porte elle ouvre, je trouverai. Il aimait les coquelicots, il aimait tant caresser mon tatouage. Enceinte, oui. Déjà deux enfants. J'aimerais en avoir beaucoup. Mon mari ne veut pas. Il travaille énormément, il gagne bien. Avons une superbe maison, face au Parc de la Tête d'Or. Très gentil mais, je m'ennuie avec lui. Ma sœur, elle a deux amants mais, elle n'a pas d'enfants. Mon autre sœur ? Elle vit avec une femme... Moi, je suis normale mais, je m'ennuie. Vous aimez mon coquelicot ?

VALSE à quatre temps

Vite, elle a passé. Le temps a filé. Fini de jouer. Je parle seule, je perds la tête, je perds la vie. Mes pensées s'échappent. Des arcs-en-ciel dans la tête. Des souvenirs poussés par le vent. Un jardin au bord du Rhône, des coquelicots encore, je fais l'amour, je tremble, je crie. Son nom ? Oublié. Pourtant, comme une folle, je l'ai aimé. Sur une corde, j'avance. Envie de m'envoler. Une petite clé retrouvée. Non, surtout pas pleurer. J'ai tant aimé. Chance. Vieille femme, un peu folle. Coquelicot fané.



Christelle Ravey

De couleur... mauve - Roman - Ed. Ancre et Encre - 2004 / Éd. de la Boucle 2008

Le tapisseau byzantin - Roman - Ed. Ancre et Encre - 2005

Amours en fugue - Roman - Éd. de la Boucle - 2008

EXTRAIT du roman De couleur...mauve

La nuit est tombée presque complètement. Une fois de plus, Lucile imagine cette dame en longue cape noire qui trébuche sur un morceau de ciel et s'étale de tout son long sur les toits rouges et bruns de la ville. Dans la rue Saint-Georges les maisons semblent gonfler leur ventre pour empiéter sur la chaussée déjà très étroite. Les trottoirs sont déserts, les passants sont rares.

Ce quartier sombre a gardé l'empreinte des siècles passés. Quand la nuit est là et que la ville s'est tue, on pourrait s'attendre à croiser sur les pavés quelque chevalier en quête de la tour rose et l'on craint de trouver sous les traboules à voûte basse quelque mendiant en guenilles prêt à se pendre à votre manteau pour en décrocher la bourse.

Loïc, semblant ne pas écouter, discute quelques instants avec Patrick-Jean. Lucile soupire et regarde ailleurs. Surplombant le Vieux Lyon, la basilique de Fourvière les observe, immobile.

C'est souvent avec Anette que Lucile se rend là-haut. La vieille dame y va à peu près chaque semaine pour allumer un cierge à son mari défunt. [...]

Ces escapades solennelles plaisent à Lucile : elle aime bien l'odeur des cierges. Au fond de la petite chapelle sombre dédiée à la Vierge Noire, ils sont si nombreux qu'on dirait le gâteau d'anniversaire de l'éternité. Les murs de cette chapelle sont couverts de plaques portant des remerciements. Anette lui a tout expliqué : cette Vierge, qui change de vêtements comme ses poupées, fait des miracles et sauve les marins de la mer et les habitants de la peste. C'est sûr, le jour où la Vierge viendra aider Lucile à faire une rédaction ou une dictée, elle aura enfin une bonne note, et elle viendra mettre une plaque. Elle sait déjà qu'elle sera blanche, écrite en doré. Ce sont les plus jolies.

Extraits du roman *De couleur...mauve*,
Ed. Ancre et Encre - 2004 et Ed. de la Boucle - 2008



Christiane Desroche

Biblio Pralines - 7 contes inédits - 2004

Annabelle, la fée enfant - 7 contes inédits - 2005

Edelweiss - 8 contes inédits - 2008

Blanche et Guilhem - Roman féerique enfant - 2007

Bella Regarda - Roman adulte - 2007

QUAND Lyon s'enflammait

Notre belle cité a connu un début du XIX^e siècle agité. Sa principale activité était alors la soierie dont vivait la moitié de la population. Elle était dirigée par 14 000 soyeux qui en assuraient le financement face à 8 000 maîtres artisans et 30 000 compagnons. Cette industrie de luxe souffre d'une conjoncture morose et les prix s'effondrent suivis de près par les salaires. Les négociations échouent et les canuts de la Croix Rousse s'enflamment. De cette commune alors indépendante, ils marchent sur Lyon dont ils se rendent maître avec l'aide de la garde nationale ralliée à leur cause. Mais Paris s'émeut. Louis Philippe charge son fils et le maréchal Soult de reprendre Lyon. Ils y entrent le 3 décembre sans effusion de sang car le calme est revenu. Mais le nouvel échec des négociations laisse un goût amer chez les canuts qui se révolteront de nouveau en 1833.

Les canuts ne sortent pas vainqueurs mais leurs révoltes ont eu un retentissement international qui sera à l'origine des grèves de ce siècle. Ils ont fait naître une conscience d'intérêts entre les ouvriers.

Notre ville est devenue par son rayonnement le second centre économique du pays et vit des heures plus sereines. Mais les leçons du passé demeurent et doivent nous éclairer.





Christophe Condello

Recueil de poésie *Le jour qui s'attarde* - Éd. Éclats d'encre - 2007

Recueil de poésie *La seconde résurrection* - Éd. du Cygne - 2007

Publication d'un poème en octobre 2006 sur le site *Poètes contre la guerre* (Tout contre)

Recueil de poésie *L'ailleurs éparpillé* - Éd. du Loup de Gouttière - 2005

Publication d'une suite hommage à Évelyne Voldeng, source de mots, sous la direction de Mme Francine Chicoine - Éd. David - 2004

Recueil de poésie *Les jours fragiles* - Éd. du Noroît - 1997

LYON

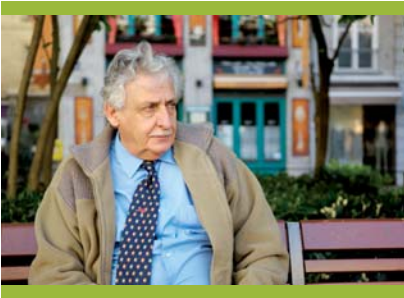
Chaque pensée mène
à la capitale des Gaules
du plus profond des brumes
jusqu'au soleil renaissant
d'un roi de lumière

Par-delà ponts et mystères
une clarté illumine
la cathédrale St-Jean
un fleuve de soie
l'âge de fer
et les berges exaltées
de l'histoire

Des corbeaux habillent son ciel
de toute sa beauté
saluent le petit prince
traversent le temps
des pierres anciennes
aux visages d'aujourd'hui

L'aube ici
est un voyage
infini





Claude Secondi

Herve ou le Rayon vert - Éd. Bellier - 2006

Aux éd. Abatos - 2007 :
La petite Luciole de Julien - *Le Lutin de Romain* - *Le petit Nuage*
Rose - *Le secret de l'eau vive* - *Sous le funambule* - *Livre en hommage*
au célèbre HENRY'S.

La promesse de l'épouvantail - Éd. Cosmogones - 2007
Le Contrôleur des Etoiles - Éd. Abatos - 2008

C'est le 10 septembre 1964 que je découvris ma nouvelle ville d'accueil, la Capitale des Gaules.

La statue de LOUIS XIV édiflée place Bellecour en 1825 par François Lemot, présentait la même particularité que celle de Napoléon à Ajaccio. Les deux cavaliers chevauchaient sans étriers. Le Beffroi, vestige de l'Hôpital de la Charité, offrait des listes de logements.

Le Crayon de la Part Dieu ne montrait pas encore sa pointe.

La rue de la République n'était pas piétonne et la rue Sala où fut édiflé l'Hôtel des Finances était déserte.

Le Veilleur de Pierre impénétrable symbolise l'éternel devoir de mémoire.

Le Port Rambaud, où je fus affecté regorgeait d'activités : Entrepôts, trafics ferroviaires, routiers et fluviaux.

CES CLICHÉS , ont 44 ans

Les mariniers descendaient la Saône, en provenance de Hollande. Leur langage évoquait Rembrandt, les kermesses et les polders. J'ai prêté serment à mon Administration aux "sept colonnes" bien avant la construction du nouveau palais de Justice. Dans le sous-sol, le Métro bruyamment progressait.

En 1969, les cirques et la vogue, riches en rêves et rires ont fait place à l'autopont du tunnel de Fourvière. C'est à partir de 1996 que Rambaud a totalement changé de visage. Les transports sous douanes ont fait place à un environnement immobilier de luxe.

Séduit par la Roseraie, je la parcours encore pour admirer les nombreux rosiers et leurs indescriptibles couleurs qui depuis l'églantine, retracent l'histoire de cette fleur symbolique.



Elyane Gastaud

Miroitantes résurgences - Poésie - Éd. Jacques André - 2007

Mémoires d'un Châtaignier - Roman - Éd. des Traboules - 2005

Territoire spirituel - Poésie - Éd. Jacques André - 1990

Contes et récits d'ici et d'ailleurs - Contes - Éd. Gérard Moreau - 1994

Contes et récits véridiques du Haut Vivarais - Contes - Éd. Gérard Moreau - 1992

Sentiers des Hautes Terres - Contes et poèmes - Éd. Gérard Moreau - 1992

Suite fantasque - Poésie - Éd. Gérard Moreau - 1991

Cybèle, vous connaissez ? Elle avait son temple, quelque part là-haut sur la colline de Fourvière. On crut l'avoir retrouvé, voici quelques années, derrière le grand théâtre gallo-romain. Aux dernières nouvelles, une fois dégagé, le massif édifice était plutôt du genre prétoire, bref n'était pas un temple. Pourtant le sanctuaire devait se trouver près du théâtre, puisque l'art dramatique était à l'origine sacré. Peut-être sa base est-elle cachée sous la chapelle de la très vénérée Vierge Noire ? Gardons-nous bien de démolir ce lieu de prière pour chercher ce qu'il couvre ! Nous avons à Lyon un moyen très simple de célébrer Cybèle, en toute bonne conscience, sans attenter au culte marial, en rendant grâce à la Bonne Mère, quel que soit le nom que nous lui donnons.

A PROPOS de Lyon...

En plus, nous ferons plaisir à toute une tablée. C'est de partager une grande bonne coupe de... non ce n'est pas du Champagne qu'on boit dans une flûte, ni du Beaujolais qu'on boit dans un verre, ni une île flottante rappelant ces péniches doucement bercées par nos fleuves. C'est tout simplement de la "cervelle de Canut", recette bien lyonnaise qui n'a d'équivalent que la "tomme en salade" ardéchoise (faite avec du fromage blanc bien égoutté, ce qui la rend plus compacte). Mêmes ingrédients chargés de symboles : le lait caillé, l'huile, le sel, les fines herbes... Qui se souvient que c'était d'abord le mets d'offrande à Cybèle, puis la nourriture consacrée partagée en son nom ?



France Lestelle

Les Agathines - Roman - Éd. des Gratte-Ciel

Prix du grand roman de Villeurbanne en 2000

Sois tranquille mon pays, je t'aime - Vie de Frédéric Dard à Bourgoin-Jallieu - Éd. ALEAS et les Traboules - 2002

La Terre fait sa toilette - Album pour enfants, illustré par Franck Chabert - Éd. Potron-Minet

Parcours de Frédéric Dard à Bourgoin-Jallieu et Saint-Chef, en

Dauphiné - Dépliant écrit avec Luc Savoyat, responsable de la Maison du Patrimoine de Saint-Chef

Le Doigt sur la bouche - Roman - Éd. de la Boucle - 2008

LIONS de Lyon

Mansuétude rime avec béatitude
Célébrité rime avec immortalité

Bien nous en a pris de détourner la crinière
devant Blandine, la sainte.

Point de mépris de notre part. Soyez certains
que cette esclave au visage de madone, à la voix
caressante, à la chair fraîche excitait nos papilles.
Mais... de temps à autre, nous les félins adorons
prouver aux hommes que nous maîtrisons nos
instincts.

D'après vous qui a martyrisé la jeune chrétienne ?

Si des puissants ont réduit Blandine en bouillie,
d'autres puissants l'ont élue protectrice de la
ville. Diriez-vous, culpabilité, réparation,
réhabilitation ?

Inconstance humaine, trancherai-je, d'un coup
de croc.

Bien nous en a pris, vous dis-je, de détourner la
crinière.

Depuis des siècles, l'un des nôtres campe sur le
blason de Lyon chapeauté de lys, l'épée à la
main, altier.

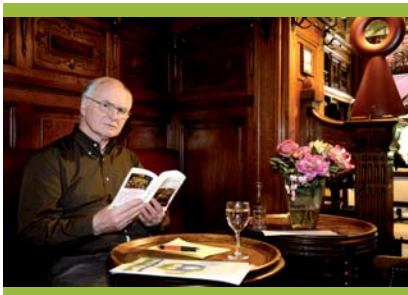
Au nom de la race féline, merci, ville homonyme.
Telle Venise et sa lagune, tu chéris ton lion et
l'eau qui lèche tes murs.

Référence flatteuse, gratification honorifique.

Bien nous en a pris, vous répété-je.

Nous ne cessons d'être récompensés : à l'aube
du vingt-et-unième siècle, soixante artistes ont
sculpté notre effigie. Colorées, ailées, porteuses
de messages, nos représentations ont été
exposées, admirées, dispersées dans la ville,
le pays, le monde.

Nobles, rois, protecteurs, héros des temps
antiques, des légendes et de la littérature,
les yeux éternellement ouverts sur le monde,
nous poursuivons la lecture du visible et de
l'invisible.



Gabriel Le Gal

Écrire Peindre - Bourg-la-Reine - 1998 - *Prix Étienne de La Boétie*

Lumière ressassée - Éd. L'Ecole (Paris) - 1981

Faits et gestes - Éd. Poésie Rencontre - 2001 - *Prix André Seveyrat*

Pas la peine d'aller au Japon - Éd. Galerie Racine (Paris) - 2006

Ainsi va le poème - Éd. Jacques André (Lyon) - 2006

D'un encrier à petit goulot - 2007 - *Prix des Beffrois 2007*

LYON,

Lyon, la rentrée

Les jambes des filles sont dorées en septembre
Le fleuve sur sa tranche de bleu ouvre la ville
La vie, la même, reprend son cours
Avec les mêmes ou presque
(d'ici on part aussi discrètement qu'on arrive
le cimetière, il est vrai, met au large et au calme)

Comme septembre est bleu
Et, tout compte fait
Ô touchante espèce
Que d'ardeur à vivre
Que de " oui "
Que de sourires

Rhône hivernal

Bien qu'il ait sous le vent et le froid
Resserré ses eaux
Le fleuve emportait par la ville,
Vert et bleu, le ciel
Qui s'y était glissé

Ville ouverte

Le bleu épais du fleuve
Coule dans la lumière
C'est le soir
Il est grand ouvert
(et toute chair est glorieuse)





Geneviève Cornu

Pierres Lentes - Poésies - Éd. Verso - 1990

La Robe d'Antoinette - Nouvelles - Éd. Bellier - 2002

Terres cosmiques - Poèmes - Éd. Jacques André - 2002

Paysage au chien - Poèmes et pastels - Éd. Jacques André - 2003

La queue de l'Ange - Aphorismes - Éd. Jacques André - 2005

La Semence d'Eva - Roman - Éd. Jacques André - 2007

Le lion a une tête d'or. Sa crinière parfois accroche le soleil et sa face large rayonne. "Il a une tête d'or" répète Blandine. De l'autre côté du fossé, il nous fixe de ses yeux tristes. La petite fille regarde le félin blond et roux. "C'est un gros chien" murmure-t-elle en lui tendant les bras, en agitant la main dans une caresse impossible. Je me dis qu'en effet ce lion a des airs de chien battu. C'est ainsi chaque fois. Blandine aime le lion ! Elle a sept ans, mais dans dix ans, si elle continue à s'attendrir sur le premier suppliant qui passe, on a de quoi se faire du souci. Au Parc de la Tête d'Or, lorsqu'il nous voit, le lion s'arrête au même endroit, au pied du tronc d'arbre écorcé par ses griffes. Ecorcé... écorché... écorchéE !

AU PARC de la Tête d'Or

Je frémis, je la tire par la main, mais elle s'obstine. "Où était-il avant, et comment on l'a attrapé, dis, maman ?". J'évoque les savanes, un véhicule tout-terrain et le filet jeté. Le lion flamboyant dans le soleil a rugi de colère et prisonnier, il a perdu tous ses feux. Je crains qu'elle ne fonde en larmes, mais elle me dit avec malice : "Comme Blandine, le lion à tête d'or a été mis dans un filet !" Je respire, elle ne se prend pas pour une sainte : ma petite Blandine a trouvé la voie de l'esprit.



Geneviève Vidal-de-Guillebon

Recueil de poèmes : Des chambres de terre et d'eau - Éd. L'arbre à paroles - 1995 - Prix André Seveyrat - Portes andalouses - Éd. L'arbre à paroles - 1998 - Adolescence du feu - Éd. La Bartavelle - 2003- Libations - Éd. Jacques André - 2005- Tombouctou, livre et sable, photographies de Michel Vidal - Éd. Jacques André - 2006- Le nombre de la lumière - Éd. Jacques André - 2008
Livre d'artistes : Cosmogonie, aquarelles de Chan Ky Yut - Éd. Lyrics (Canada) - 2000 - Kailash, un pèlerinage au Tibet, photographie de Michel Vidal et collage de Jacqueline Merville - Éd. Le vent refuse - 2004 - Versets des brûlures, lavis de Colette Deblé - Éd. Cahiers de Peauésie de l'Adour - 2004 - Soleil première, encre de Colette Milly - Éd. Sang d'encre - 2007

Cette noble Cité de longue histoire ne serait-elle pas fille d'Epicure ? L'illustre philosophe fonda l'école du Jardin, où l'on cultivait un art de vivre fait de plaisirs simples, de tolérance et de sérénité.

Et oui, plus je me promène dans Lyon, longeant ses amoureux fleuves, arpentant ses avenues, traboules, places, parcs et jardins, me délectant de sa gastronomie, découvrant ses poètes, penseurs, inventeurs, plus je m'émerveille d'appartenir à une communauté si semblable à celle du Jardin d'Épicure.

Quel(le) Lyonnais(e) me démentira ? D'ancienne souche ou d'implantation récente, de classe laborieuse ou de haute bourgeoisie, du plateau ou de la Guille, nul ne contredira l'art de vivre de Sa ville, unique, incomparable.

Et tous diront avec la Mère Brazier : Manger à Lyon, c'est commencer à converser avec les anges. Même si justement, à Lyon, on n'est ni ange ni bête, se conduisant avec mesure, dosant plaisirs des sens, du cœur et de l'esprit ...

LYON, jardin des sages

J'ai descendu dans mon jardin.
 Il dévalait les pentes, se mirait en Saône,
 Rhône, bassins, autres plans d'eau, en vitrines,
 verrières et miroirs.
 Edouard Herriot y conversait avec Juliette
 Récamier ; Irénée avec l'abbé Pierre ; Jean
 Moulin avec Pauline Jaricot ; Rabelais avec
 Boccaccio ; Bernard Pivot avec Louise Labé...
 Tout ce beau monde filmé par les frères
 Lumière et Tavernier ...
 Dites-moi : ces précieuses essences peuvent-
 elles croître ailleurs que dans le biotope
 lyonnais ? Nenni ...

Sagesse plurielle de notre ville, récoltée sur le
 terreau de compagnonnages laborieux,
 d'engagements généreux, de recherches
 fécondes ; jardin du Carpe diem ...



Henri Lilienthal

Fenêtres - Éd. du Ver Luisant - 1999

L'adagio pachydermique - Éd. du Ver Luisant - 2002

Sourires - Éd. du Ver Luisant - 2003

Le Pavillon aux Catalpas - Éd. du Ver Luisant - 2005

Patachon, le mille-pattes désordonné - Éd. des Catalpas - 2006

Micelle, le ver de terre allergique - G.A.E.L. - 2007

Phantoum, l'éléphantéau encombré de sa trompe - G.A.E.L. - 2007

DOUBLE vue à LYON ?

Dis donc, Henri, ça fait bien 15 ans que tu es à Lyon ?
- Tu rigoles, Pierre, ça fait plus de 20, ça fera même 22 aux vendanges.
- Bigre ! Te voilà presque un vrai Lyonnais.
- Presque, ai-je répondu à mon ami, vieux Croix-Roussien.

Peut-on être considéré comme un vrai Lyonnais si on n'a pas, au moins, trois générations enterrées à la Guillotière ? C'est vrai, mes racines ne sont pas ici et seuls les hasards de ma profession m'ont mené à Lyon.

Je n'en connaissais alors que le plus célèbre de ses bouchons, celui de Fourvière, inévitable trait d'union entre deux moitiés de France.

Au début, cette grande métropole ne m'emballait guère ; mais, comme dit la sagesse populaire, là où la chèvre est attachée, elle broute. J'ai fini par m'y faire et par trouver certains charmes à cette ville que je classe parmi les plus belles de France, peut-être la plus belle après Paris (considérée hors concours).

D'autres que moi ont chanté ses louanges et célébré ses merveilles. Que rajouter ?
La dualité de cette ville ?

Oui, Lyon est double ! Tout y va par deux : les deux fleuves, si différents, qui aèrent son espace vital ; les deux collines, où l'on travaille et où l'on prie tout autant ; les deux tunnels, aussi bouchonnant l'un que l'autre, qui transpercent ces deux collines ; deux grands parcs, poumons verts ; deux grands clubs, l'OL et l'ASVEL ; et le jeu peut continuer...

Finalement, 22 ans plus tard, j'y suis toujours. J'y ai même pris ma retraite... C'est dire !



Hervé Rigot-Muller

Caveau de famille - Récit - Éd. Aléas - 1993

0,8 gramme - Théâtre - Éd. Aléas - 1997

Tous sexes confondus - Roman - Éd. Aléas - 2004

La prise femelle - Roman - Éd. Aléas - 2007

AUTOMNE au Jardin

De l'arbre du Jardin des Plantes une feuille
En planant un instant me dit qu'elle se meurt
Et s'envole et repart dans un dernier effort
Avant de tout à fait disparaître à mon œil

L'amphithéâtre proche souscrit silencieux
À nécessaire brume, nécessaire froidure,
À cet automne en pleurs qui rougeoie
sous mes yeux
Et soumet à mon sang sa nécessaire allure

Je te comprends, Jardin, et d'autant mieux
encore

Que tu ne te confies qu'à mon âme peinée
Et joyeuse à la fois de voir que tu pleures
Comme moi en cachant ton visage gêné

Poème d'un soir à Lyon, poème de novembre,
La feuille est ton visage, et qui peut me le
rendre ?

Sinon l'automne en pleurs qui rougeoie sous
mes yeux

Et mes yeux qui rougeoient me font venir des
pleurs





Jackie Plaetevoet

François Dorias, peintre lyonnais (1855-1936) - Biographie - Les Amis de François Dorias - 1997 - **La femme du silence** - Récits accompagnés des peintures monochromes de H.D Lemerrier - Éd. Le vent sème où il veut - 2000 - **La bonté même** - Récit - Éd. Sang d'Encre - 2005 - **Secrets de pierre I** : (livre d'artiste) Texte poétique accompagné d'un dessin original et d'une couverture de pierre gravée par Marie Chastel. Tirage à 5 exemplaires numérotés et signés - Éd. Sang d'Encre - 2006 **Le ciel parfois trébuche** - Poèmes accompagnés des peintures de Juliette Beaudroit - Jacques André Éd. - 2007 - **Speranza** - Prose poétique accompagnée de quatre œuvres sur papier d'Anne Guerrant - Éd. Sang d'Encre - 2007 **Couleurs caravanes** : (livre d'artiste) Poèmes accompagnés d'un pastel de Florence Grenot. Tirage à 8 exemplaires numérotés et signés - Éd. Sang d'Encre - 2007 **Liminaires** : (livre d'artiste) Poèmes sur les encres d'Anne-Laure Héritier-Blanc. Tirage à 15 exemplaires - Éd. La petite fabrique - 2007

Elle est au bout de l'impasse. À deux pas de la Cour des Voraces. En apparence, le ciel est bleu. Au dedans d'elle, il pleut. C'est toujours comme ça les chagrins d'amour, ça survient juste à la belle saison. Un paradoxe de plus ! Pas d'escaliers ni d'échappatoire, elle est face à un mur au bout d'une ruelle étroite qu'elle ne connaissait pas. Les pentes, elle les a pourtant sillonnées, arpentées tant de fois depuis des années. C'est curieux comme on peut s'égarer même dans ce que l'on croit connaître parfaitement. Elle ferme les yeux un instant et revenant sur ses pas, cherche à situer le lieu de l'égarement qui l'a conduite jusqu'à l'impasse. La lumière a du mal à revenir comme si elle l'avait aussi perdue à force de courir et de croire savoir. La réalité, c'est qu'en amour, on croit toujours mais on ne sait jamais. Quand on sait, c'est fini. Et on sait justement, parce que l'amour est parti.

PRESQUE une île ma ville

Place de Chardonnet, toujours happée par ses pensées, elle prend machinalement le chemin du plateau. Besoin d'altitude pour se défaire du plomb des peines. Faire de la distance pour en prendre.

A mi-chemin de la Grande Côte, elle se retourne, embrasse la ville du regard et sort un calepin de sa poche. Un sourire fragile au bout de l'encre : "*Presque une île par endroit, une île entre terre de plaines et terre de collines, toute en longueur, effilée au sud par le désir des fleuves de se rejoindre enfin, empalée au nord par la colline des lumières. Presque une île ma ville tant on y voit de l'eau et des oiseaux*".



Jean-François Dupont

Par temps de neige - Éd. Nykta

Age limite - Éd. Jacques André

La prison du peuple - Éd. Morelière

J'ai empaillé mes amis - Éd. Jacques André

Avenue Salengro - Éd. Jacques André

DERNIÈRES séances

Souvenir le plus intense. Je me revois plongé dans l'immense masse noire du Pathé Palace. Salle comble. Juste un strapontin et le va-et-vient des ouvreuses avec leurs lampes de poche. Soudain un Boeing atterrit sur une autoroute. C'est *Le Clan des Siciliens*. Je suis déjà grand. L'enfance, c'était juste avant, dans d'autres grottes magiques : le Cinéjournal, le Majestic, le Scala, le Palais des Congrès. Pour mes quatorze ans, j'avais exigé de mes parents qu'ils m'emmenent au Coucou où l'on donnait *Les Choses de la vie*. Au Duo, un copain avait tenté de corrompre la caissière pour voir *Salò* de Pasolini. Dans la même zone et au même âge, je devine encore toutes ces petites salles vraiment obscures devant lesquelles je ne faisais que passer, fébrile : le Paris, l'Aiglon, l'ABC, le Confort... Si je suis devenu étudiant, c'était d'abord pour aller au cinéma. Rue de la République, au fond d'un couloir, se dissimulait le Caméra. J'y ai découvert Carole Laure dans *La mort d'un bûcheron*. Près du disquaire Bruit Bleu, il y avait les Ateliers, avec des sièges en plastique qui basculaient vers une scène ou un écran.

J'y ai vu *India song* et *La maman et la putain*. Si l'on arrivait en avance au Tivoli, on pouvait toujours feuilleter des romans à La Proue. A deux pas, le Concorde et plus loin, juste à côté du Wimpy, l'Ambiance. Le Bellecour est devenu un établissement bancaire. Le Royal un restaurant.

Le Paramount une agence de voyages. Ou peut-être une pizzeria. Il y avait aussi tous ces cinémas nichés dans des quartiers désuets. Peu avant sa fermeture, je me souviens d'avoir vu au Sully, l'ultime John Huston : *The Dead*. Et le Cinématographe, ça vous dit quelque chose? Il fallait mériter son film et pour s'y rendre, accomplir un étrange trajet : gare, tunnel, prison. Peut-être étiez-vous aussi là quand on a projeté *Les doigts dans la tête*... Et tous les autres cinémas ? Où se situaient le Gloria, le Canut, l'Eldorado, le Familia, le Malesherbes...? Passants, sauriez-vous retrouver l'adresse de ces cinémas perdus? Ecrivez-moi, merci :
jean-francois.dupont2@wanadoo.fr



Jean Gabard

Le féminisme et ses dérives, du mâle dominant au père contesté
- Éd. de Paris - 2006
Les dérives égalitaristes concernent chaque famille, dans Réforme
n° 3205 - janvier 2007
Une bien-pensance qui, pour protéger les femmes,
tend à diaboliser les hommes, dans L'Observatoire, n°53 - juin 2007
D'autres raisons à l'échec scolaire, dans Le Monde de l'éducation - avril 2007
L'évaporation de l'homme, dans Riposte Laïque n°25 - 24 janvier 2008

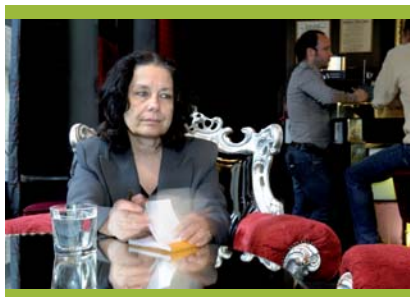
L'un vient de l'Est, se précipitant, l'autre vient du Nord, faisant des politesses ; l'un nous livre sa fraîcheur, l'autre sa douceur.

La " Rue de la Ré " est un couloir qui les sépare, la Place Bellecour, l'espace qui leur permet de s'apercevoir.

LA DIFFÉRENCE sans indifférence

L'un souhaite garder ses distances quand l'autre voudrait se rapprocher. Les deux ne semblent pas faits pour s'entendre et pourtant quel riverain ou riveraine pourrait se passer de l'un ou de l'autre ? Qui pourrait les empêcher de se rencontrer et de couler des jours heureux ensemble ?





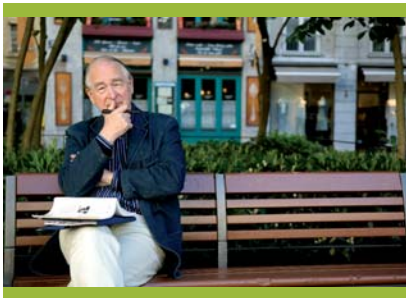
Martine Chiffлот-Comazzi

Poésie : Les Mois de l'an - RBL Genève - 1979 - Secrètes caravanes - Poésie-Rencontres - 1985 - Rêves de pierre - Éd. Chiffлот & Pelosse - 1986 - Bagages - Éd. Saint-Germain-des-Prés - 1987 - Prix André Seveyrat, Lyon 1989 - Ville de Novembre sur la terre - Arclettres - 1990 - Cinq chants journaliers - Éd. Le vent refuse - 2003
Chants journaliers - Bréviaire poétique - CD - ARCmusique - 2007
Autres : L'hindouisme in Révélation et traditions - Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Noël Dumont - Éd. Droguet-Ardant/Fayard - 1983
 Thèse de doctorat : Le thème de " l'esse est percipi " dans la pensée de Berkeley et de Prakāçānanda - Paris IV-Sorbonne - 1991 (microfilmée à L'Université de Lille).
 Le collier de perles des doctrines du Vedānta - Présentation et traduction (du sanskrit) de l'œuvre de Prakāçānanda - Éd. de l'Harmattan - Paris - 2005

PORTRAIT of the city "as a new goddess"

La ville est illimitée. Croit-on l'avoir cernée, établie, contenue entre des murs, des remparts, ceinturée d'un boulevard ? Souterraine et subtile, elle procède - telle une taupe puissante - et réapparaît bien au-delà des limites qu'on lui avait assignées. Elle ressurgit sous une forme et des aspects d'abord méconnaissables : terrains vagues, espaces morts, zups, stades, zones diverses... Mais qu'on ne se'y trompe pas, c'est bien elle, qui, rectangulaire, anonyme, déchirée d'axes, de passerelles et d'avenues, jette ici ou là ses premières fondations, étale ses géométries, mimant de modernes contours. Au delà même des banlieues, elle étend son domaine. Elle prépare ses terrains pour l'emprise future et totale, le moment où elle pourra lever le masque et se révéler, là aussi, fiévreuse et vive, porteuse en son flot des multitudes rapides. Elle a le temps. Pour l'heure, elle esquisse, elle balise, elle conçoit. Il faudra des années de lézardes, d'ajouts, de démolitions pour que son visage apparaisse, pour qu'elle devienne visible et reconnaissable.

La ville attend. Dans ces banlieues, à cette frontière qui la distingue de la nature, frontière mouvante, déplacée, car la ville avance, ses limites peu à peu se déportent, tandis qu'en son centre s'ouvrent des jardins, s'insurgent des forêts (ou plutôt s'ouvriront, s'insurgeront, car il est encore trop tôt, de gris murs demeurent, de lourdes constructions l'accablent, reliquats d'un siècle avare et prosaïque) car la nature l'obsède, elle voudrait non l'absorber mais l'inscrire dans son espace, l'importer dans ses rues, l'exalter dans ses squares. Tel est le rêve obstiné de la ville. L'empire qu'elle instaure libère dans le jour une peuplade nouvelle de voyants. Tel est le chant qui subrepticement traverse ses impasses et ses cours. Dans la lumière de ses jardins magiques et (presque) silencieux.



Michel Loude

Marcel Péhu, de la voix humaine à la voix céleste -

Éd. S. Bachès - Lyon - 1997 - Prix du manuscrit du Conseil général du Rhône

Les très riches heures de Madame Grignon-Faintrenie -

Éd. Lyon Art et histoire - 2002

Philomène Magnin. L'aube des Citoyennes -

Éd. Jacques André - 2004

Quand Teppaz faisait tourner le monde..., biographie d'un grand lyonnais

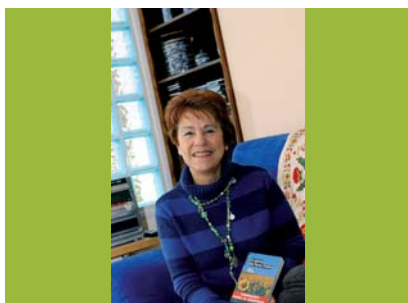
Marcel Teppaz - Éd. Jacques André - 2006

EXTRAIT

" quand Teppaz faisait tourner le monde "

Cette vision lui plaisait, et donnait raison à Fernand Léger, lui aussi amoureux de ce paysage : " Lyon, c'est carré, brun et lourd (...) la grande géométrie envoûtante que l'on retrouve en Italie. Les quais de Lyon, c'est aussi beau que les quais de Florence. La gravité architecturale, l'horizontalité. Lyon, c'est horizontal et rectangulaire " .

Des larges croisées de son appartement du quai Tilsit, Marcel Teppaz pouvait embrasser toute la colline de Fourvière qui lui faisait face dans ce lumineux couchant, l'amphithéâtre prestigieux et restitué. Leçon d'histoire étalée là pour le bonheur de ceux qui la contemplant. De ce point stratégique aussi, s'offraient la cathédrale flanquée de son palais épiscopal, le pont Bonaparte, cette douce courbure d'une Saône lascive, ondoyante, les profils lointains de la colline de la Croix-Rousse qui le ramenaient inévitablement, et comme malgré lui, à sa chère usine cachée, là-haut dans un recoin de ce vieux et besogneux quartier.



Nicole Provence

L'œil ouvert - Nouvelle - Polar France Loisirs - 1997
 La dernière cuvée de Marianne - Polar - Éd. Arts et Littérature - 1998
 Phnom Penh au cœur Poème - Service historique de la Gendarmerie - 2003
 La pierre du diable - Polar - Flammarion - 2004
 Sur les traces du quartanier - Polar - Pygmalion - 2006
 L'étang de la mariée - Roman noir - Éd. du Mot Passant - 2006
 Le gourou des Terres Froides - Roman noir - Ravet Anceau - 2007

Lenfant, de la Basilique de Fourvière, je dominais ma ville. Main en casquette sur le front, mon regard se perdait sur les toits pentus et gris d'ardoises, redessinant les architectures d'une maquette géante. Rien ne l'arrêtait jusqu'à l'horizon, l'espace était libre. Tout près, Louis XIV et son cheval émergeaient d'une place invisible d'où s'envolaient mille pigeons, et par les ponts et passerelles, je franchissais d'un bond la Saône et le Rhône. Du haut de la colline, à l'abri des remparts de ma forteresse en forme d'éléphant, je ressentais alors une puissance de Maître du Monde, survolant comme un Icare la ville aux mille lumières d'un soir d'hiver, scintillante dans son lac du Parc de la Tête d'or, grouillante dans ses avenues, secrètes dans ses traboules, bruyante dans les Halles.

DU HAUT de ma colline

Aujourd'hui, je ne retrouve plus ces images de mon enfance. Tout n'est plus que souvenirs et le monde moderne a fait pousser des bâtiments impersonnels à la place des vieilles maisons usées, une grande tour noire pointe vers le ciel. La place de Perrache a disparu. Les Halles ne sont plus, elles sont parties plus loin, emportant avec elles ses cris, ses bruits et ses odeurs. Chassés, les pigeons de la Place Bellecour se font rares. Et au-dessus de la ville une brume grise me cache l'horizon. Mais la Saône et le Rhône sont toujours là, immuables dans leur beauté, domptés certes, mais encore vigoureux, transportant les longues péniches jusqu'au confluent. Vers une autre destinée, vers le soleil, là-bas, vers la Camargue. Et même si je suis partie vivre sur une autre colline, Lyon et sa Basilique resteront pour toujours de précieux souvenirs.



Pascal Dupin

Aroun - Éd. Zinedi - 2004

Ad vitam - Éd. Zinedi - 2005

Rendez-vous post mortem - Éd. Zinedi - 2006

LE FANTÔME de Gerland

Impossible pour nous, simples spectateurs, de distinguer, le soir des matchs, la silhouette vaporeuse de cet ancien gardien de but de l'OL, mort depuis peu. Sans lunettes spécial revenant, vous ne le verrez jamais tenter de suppléer Grégory Coupet dans la cage. Frustré de ne pas avoir obtenu le même palmarès, son esprit déambule dans la surface de réparation à la recherche de l'exploit qui couronnerait enfin sa carrière, tout en haranguant son successeur :
" Attention Greg, sur ma gauche ! ... Vas-y sors, je te couvre ! ... Bon sang, assure ta prise de balle, qu'est-ce que Joël t'a appris ? ... Voilà, ce but est de ta faute ! J'ai anticipé le lob et toi, tu te laisses surprendre à ras de terre ! ... Qui m'a fichu un remplaçant pareil ? "

Mais personne ne le remercie pour son aide. Même Dieu, en l'oubliant là, ignore ses mérites. Évidemment, il passe souvent à travers la balle et se fait pulvériser au moindre contact avec un adversaire, mais il voudrait tant, lui aussi, être adulé.

Le soir du derby, un démon vert déborde Greg. Notre fantôme se retrouve soudain seul pour défendre le but. Gerland retient son souffle. L'avant-centre lui jette un regard de stupeur et envoie son tir au-dessus de la transversale. Le vieux goal vient de détourner le ballon d'une superbe détente. Le public acclame sa prouesse. Ne cherchez plus à le voir. Comblé, il est parti jouer au foot là-haut... Bien avant que le jardinier n'éradique la motte à l'origine du faux rebond qui troubla l'attaquant stéphanois.



Pierre Coeur

(hors travaux didactiques et scientifiques)

Demain la Santé (préface de Charles Hernu) - Câbles Éd. (Lyon) - 1990

Une Vie ... au Laboratoire d'Hématologie (préface du Professeur Jean Bernard de L'Académie Française) - Éd. Eska - Alexandre Lacassagne (Paris) - 1999

Membre du comité éditorial de Rillieux-la-Pape d'hier à demain - Éd. Xavier Lejeune (Lyon) - 2002

Mémento de l'Histoire de Lyon - Éd. des Traboules (Brignais) - 2005

Mémento de l'Histoire du Dauphiné - Éd. des Traboules (Brignais) - 2008

Mémento de l'Histoire de Rillieux-la-Pape - Sitbon-Associés imprimeurs - 2008

Les deux fleuves furent des adversaires domptés peu à peu. L'eau, richesse de la ville, est celle de la moraine glaciaire, de la nappe phréatique, mère des teintures artisanales, puis de la chimie dont le " corridor " s'ouvre ici.

Le pillage des plombs des aqueducs au IV^e siècle aurait fait descendre de Fourvière les Gallo-Romains vers le Condate (le bourg de confluent) gaulois et l'Île Saint-Jean. Ce confluent des Terreaux, l'homme va le rejeter à Ainay avant que Perrache, vers 1780, ne le repousse à La Mulatière, plus près du confluent " géologique " puisque la Saône suivait le Fossé de Trion, avant de forer le défilé de Pierre Encize.

Les nautes gallo-romains sont les ancêtres du " fluviomaritime ". Jacques Coeur avait relancé la navigation Rhône-Saône mais vers 1900, l'usine de Cusset a stoppé la navigation amont du Rhône si elle a remodelé l'îles de Crépieux et Grand Large.

LYON : une histoire d'eau

Le Rhône est une frontière historique : après avoir séparé avec la Saône Empire et Royaume de France, il continue avec les départements, à limiter ceux-ci même s'il unifie la région !

La quête d'eau potable, fin XIX^e, a fait ouvrir champs captants de Saint-Clair et du Grand Camp, " remontés " sur Crépieux - Vaulx-en-Velin en 1964.

Cette maîtrise de l'eau - industrielle, potable, fluviale - est récente, encore bien insuffisante. L'histoire n'est jamais finie : le Grand Lyon doit gérer cette eau qui a fait sa richesse dans la perspective d'un développement durable.



ROBJAK

Futura ou la superposition des mondes - Éd. du XX mars - 1997

Le passage - Maison des Écrivains - 2001

Carole, la Caladoise - Maison des Écrivains - 2003

Ils, hold-up à la Road International Bank - Manuscrit.com - 2004

Périls - Jacques André Éd. - 2005

Second prix de la Vague des Livres en Beaujolais 2006

H5N1, le virus envahisseur - HDP - 2006

Carole, la Caladoise - HDP - 2007 (réédition)

Carole, qui es-tu ? - HDP - 2007

CONFESSION

Je t'aime, Lyon
Quand tu t'enflammes pour le ballon rond
Je te pleure, Lyon
Quand tes quartiers explosent et brûlent sans
raison
Je te dévore, Lyon
Quand je mange dans tes petits bouchons
Je te maudis, Lyon
Quand du beaujolais nouveau tu ne fais pas la
promotion
Je t'admire, Lyon
Quand tu t'éclaires de mille lampions
Je te plains, Lyon
Quand tu réclames plus de prisons
Je t'applaudis, Lyon
Quand tu rayannes à-travers tes très nombreux
salons

Je te rejette, Lyon
Quand tu mélanges pouvoirs et religions
Je t' imagine, Lyon
Quand du Confluent tu auras fini la
reconstruction
Je te désapprouve, Lyon
Quand tu veux encore et toujours plus
d'autoroutes dans la région
Je te vénère, Lyon
Quand tu représentes le bon goût et le luxe
au-delà des horizons
Je te renie, Lyon
Quand tu mêles élection et trahison
Je te sens, Lyon
Quand je tape les boules au square Radisson
Je te subis, Lyon
Quand viennent les jours de pic de pollution
Je t'aime, Lyon
Quand tu nous amuses avec Guignol et
Gnafron.



Sylviane Sarah Oling

Je n'irai plus à Cracovie murmurer ton nom - Ed. aléas - 2005

Le rassembleur d'étincelles - Ed. Cosmogone - 2002

Lauréat prix Aubiou

Donnez-moi un Dieu - Ed. Cosmogone - 1999

Inspirateur du documentaire "Passeurs de mémoire"

Prix Gilbert Dru 2004

De ma fenêtre, il y a bien longtemps que je ne vois plus rien. Le lierre et les roses sauvages ont grimpé jusqu'à la balustrade, envahissant peu à peu l'espace. J'ai toujours aimé le parfum des roses et depuis que Yann n'est plus, je n'autorise personne à les couper.

L'obscurité relative de ma chambre ne m'est pas violence, au contraire. Et puis pour l'éclatante lumière, j'ai juste quelques pas à faire. C'est de ce désir de lumière et de folle nature qu'est née notre petite maison près du Parc. Yann jouait du violon tous les matins face au lac, pour un peuple de cygnes et de canards moqueurs.

Je n'aime plus les matins depuis que son archet a cessé sa lente litanie. Mais je me rends toujours au Parc. Ils ont déplacé le banc, notre banc, celui avec la fleur de lys gravée sur la troisième planche. Il m'a fallu un long mois pour le retrouver. Je marche désormais si lentement.

L'INCONNUE du parc de la Tête d'or

Depuis, quel que soit le temps, quand l'après-midi bascule, ivre de la fin du jour et de la lune espérée, je m'y assois et je contemple les oiseaux. Les cygnes ont disparu. Mais j'ai retrouvé les oies cendrées qui venaient chaque année en cortège joyeux habiter le ciel de mon enfance, là-bas, à Cracovie. Je sais le monde agité autour de moi. Je sens leur présence, elle me suffit.

Hier, une petite poule d'eau a traversé un instant le champ de mon espace. Elle m'a presque fait sourire. Presque. La silhouette immobile près de mon banc, semblant attendre que je me tourne vers elle a chassé cette soudaine légèreté. Il était temps que je m'en aille.



José Serrano

Vies éparses - Recueil de poèmes - Éd. Francophones - 2000
 Le jardin des passions - Nouvelles - Éd. mesmots - 2006
 Le petit guide du bonheur - Essai - Éd. mesmots - 2007
 Van Gogh le frère de mes nuits - Roman - Éd. Manuscrit.com - 2008

LYON, ville de cœur

Lyon, je t'ai rencontrée à 18 ans alors que je commençais mon droit (très influencé par la mort tragique du juge Renaud).
 Et ce fut le coup de foudre !
 Venu d'un petit village du Dauphiné, j'ai aussitôt retrouvé mes sensibilités d'enfance dans ton quartier de Saint Jean (proche du palais de justice) avec ses ruelles secrètes, ses intimités de bouchons et de boutiques où tout s'arrête et prend le temps de vivre comme du temps suspendu.
 J'ai traversé tes ponts et mon regard se perdait sur le miroir mystérieux de ces deux cours d'eau, l'un plus nerveux enchâssé dans ces quartiers d'un autre âge, l'autre plus puissant qui invitait à l'aventure, là-bas, vers l'horizon, dans le vent et le lointain rêvé.

J'ai tant marché dans tes rues aux matins vaporeux jusqu'aux nuits lumineuses, de la place des Terreaux son musée d'artistes rares, à la place Carnot, sa gare qui invite aux départs, en passant par Bellecour et ses marronniers en fleurs qui embaument l'air et donnent des airs de campagne en pleine ville, temps arrêté, flânerie, délices de se sentir vivre.

Et que dire encore de tes universités, tes bibliothèques, tes librairies, tes services de coopération outre-mer qui m'ont ouvert le monde de l'esprit et des voyages.
 Toujours fidèle, je vis en toi et en moi tu vis.



Rémi Cuisinier

Mon enfance à Haute-Rivoire - 1998
 Haute-Rivoire au fil du temps - 1999
 Paysans et moines cisterciens - 2000
 Le Glaude et la Louise - 2001
 L'assassin des bergères - 2001
 La Phrasie - 2002
 Le gamin au baluchon - 2003
 Les Chauffeurs du Lyonnais - 2004
 La Toinette - 2006

Un fait dramatique, allait marquer les Lyonnais. En effet le 11 octobre 1711 (sous Louis XIV), une foule immense revenait de la vogue de Saint Denys de Bron. Cette fête païenne, durait 15 jours, c'était un défoulement collectif, où les gens pouvaient s'insulter, s'injurier grossièrement, sans que la police n'ait le droit d'intervenir. Les Lyonnais, habitant la presqu'île, devaient traverser le Pont de la Guillotière, avant que la barrière ou barre (d'où le nom rue de la Barre), leur permettant de rentrer chez eux dans la ville de Lyon, ne se referme. Mais voilà, l'homme chargé de sonner du clairon, pour annoncer le couvre-feu et la fermeture de la barre, le fit plus tôt que d'habitude et le sergent de ville s'exécuta. Madame de Servient et son carrosse, venant de Lyon (côté Bellecour) tenta de passer pour regagner son domaine de la Part-Dieu.

LA CATASTROPHE de 1711

Mais voilà, en face sur le pont une diligence s'était engagée et au milieu du pont de la Guillotière, les deux voitures à chevaux s'accrochèrent, se renversant, et ceci additionné à la foule qui paniqua, produisit un embouteillage monstre. Le passage étant obstrué, des voleurs et des filous, profitant du désordre et de la panique, arrachèrent aux femmes, leurs colliers, leurs bagues, leurs boucles d'oreilles. Dans ce mouvement de foule de nombreux Lyonnais périrent étouffés et certains, ne sachant pas nager, se jetèrent dans le Rhône. En tout on dénombra 238 morts. Mme de Servient ayant réussi à traverser le pont et complètement choquée, regagna son domaine de la Part-Dieu. Thomas Michel, le Sergent qui avait abaissé la barrière fut condamné et pendu. Quant à celui qui joua trop tôt du clairon, la mémoire collective n'en a pas gardé la trace.